

Début mai 2018, un événement d'importance a eu lieu quand le groupe de stoner-metal Sleep classe son album « The Sciences » à la 49^e place des meilleures ventes aux USA. Deux semaines plus tard, il a disparu, mais le fait est tout à fait exceptionnel de la part d'une formation sans concession dans un univers désormais dominé par les musiques urbaines et l'électro. Sleep est exceptionnel à plus d'un titre.

Sleep

PIONNIER DU STONER-DOOM

Il a posé littéralement les fondations du doom et du stoner, et révélé l'un des guitaristes les plus brillants de l'histoire du rock, Matt Pike. Doté d'un son immédiatement reconnaissable, comme ses pairs Jimi Hendrix, Tony Iommi de Black Sabbath ou Jimmy Page de Led Zeppelin, il est de plus un compositeur prolifique et un écrivain à ses heures. La sortie de cet album, le premier depuis 1998, et son succès méritent que l'on se penche sur la saga étonnante de Sleep.



2018

Matt Pike est né le 3 juin 1972 à Southfield, dans le Michigan. Il part vivre avec sa mère dans le Colorado, où il passe sa scolarité dans une stricte école militaire. Cette éducation ne calme pas un gamin turbulent, avide de musique et de liberté. Ses photos de collégien le montrent les cheveux longs, portant un t-shirt de Led Zeppelin. Il déménage avec sa mère à San Jose, en Californie, et découvre la scène metal et punk hardcore. Il s'y fait des amis, traîne dans les concerts, consomme de la drogue, herbe et LSD. Il se passionne pour le heavy-metal des années 80 : Slayer, Megadeth, Celtic Frost, Venom. C'est aussi un admirateur transis du pionnier du genre, Black Sabbath, et il voue un culte absolu pour son guitariste Tony Iommi. Il commence à jouer de la guitare, en autodidacte, copiant les disques qu'il aime. Matt Pike se qualifie lui-même de délinquant juvénile. Il pique des autoradios pour se payer de la drogue et des disques.

Au lycée, il sympathise avec Al Cisneros et Chris Hakius, deux fans qu'il croise aux concerts de heavy-metal. Ils sont, respectivement, bassiste-chanteur et batteur du groupe Asbestosdeath, formé en 1989 avec le guitariste Tom Choi. Ils cherchent un second guitariste pour étoffer leur son, et Matt Pike se propose. Asbestosdeath joue un mélange de *death* et *doom-metal*, extrême et glauque, dans la lignée de ce qu'ils voient en concert. Matt Pike apporte une sonorité très particulière, qu'il puise dans ses influences des années 70, mêlé avec du trash-metal des années 80 où Black Sabbath rencontre Celtic Frost. En 1990, Asbestosdeath publie EP, « *Dejection* » et « *Unclean* », avant que Tom Choi s'en aille fonder Noothgrush. Il est remplacé par Justin Marler.

DOOM-METAL

Le quatuor délaisse le *death-metal* pour le *doom-metal*. Il se renomme Sleep. Le *doom* est un rock inspiré des riffs de Black Sabbath, avec des références occultes, une sonorité agressive héritée du punk hardcore de Black Flag, Dead Kennedys et des Misfits. Motörhead devient une autre influence majeure dès le début des années 80. Les

principales formations se nomment Pentagram, Obsessed et Saint-Vitus. La scène européenne apporte des contributeurs de taille, les Suédois de Mercy, Candlemass et Count Raven, les Anglais de Witchfinder General et Cathedral. Tous jouent une musique lourde empruntant à l'imagerie démoniaque, et musicalement à Black Sabbath, Judas Priest et Motörhead. Le *doom-metal* reste une niche. Bien que le heavy-metal soit en plein essor dans les années 80, il est avant tout porté par des formations rapides et exposant leur virtuosité, des groupes sexy, à l'esprit conquérant. Metallica, Guns N'Roses, Megadeth, mais aussi de glam-metal comme Mötley Crue, W.A.S.P. ou Poison dominent la scène, face à des artistes issus des années 70, se convertissant aux synthétiseurs : Genesis, David Bowie, Stevie Wonder, Rod Stewart...

Au début des années 90, cette scène est bousculée par les formations issues de Seattle : Nirvana, Soundgarden, Pearl Jam... On leur donne le nom générique *grunge*. Du côté de la Californie, d'autres, marquées par Black Sabbath, le rock psychédélique et le punk, font leur apparition : Kyuss et Fu Manchu. Évoquant les sonorités hallucinées des années 60 et 70, on les qualifie de *stoner-rock*. Du côté de San José, ce *stoner-rock* prend des atours plus métalliques. Sleep ne véhicule pas les bonnes vibrations de la côte Pacifique. Né dans une banlieue pavillonnaire, loin des joies du bord de mer, le ton se durcit. Il publie un premier album à la pochette inspirée de Salvador Dali, « *Volume One* », sur le label Tupelo. Sleep est inspiré par le *doom-metal* de Saint-Vitus, et ne présente pas encore son originalité. Justin Marler quitte le groupe et se consacre à la méditation et à la spiritualité.

SLEEP'S HOLY MOUNTAIN

Sleep poursuit en trio, et enregistre, en septembre 1991, le EP « *Volume Two* » sur Off The Disk. La pochette est recopiée sur celle du 33 tours « *Vol. 4* » de Black Sabbath en 1972. Ce disque révèle la véritable nature de Sleep. Ils jouent « *Lord Of This World* » de Black Sabbath, et les embryonnaires « *The Druid* » et « *Nain's*

Baptism ». Pour la bonne blague, le groupe fait inscrire sur la pochette que la reprise de Black Sabbath a été captée sur scène en 1979... alors qu'ils n'avaient que sept ans ! La prise de son est assurée par Billy Anderson, un ingénieur du son débutant, qui saisit immédiatement le son du trio. Il le débarrasse de sa sonorité metal des années 80, et le plonge dans un univers lourd et psychédélique qui met en valeur l'esprit de Sleep, orientant de plus en plus sa musique dans un univers mélangeant Black Sabbath, Blue Cheer, et le psychédélicisme névrotique. Le trio est maniaque du son et, en ce début des années 90, il pioche allégrement dans le matériel *vintage* : guitare Gibson, basse Rickenbacker, batterie Ludwig, amplification Orange. Sleep retourne enregistrer au Razor's Edge Studio de San Francisco dans le courant de 1992. Le but est d'obtenir une bande de démonstration afin de démarcher des labels plus solides. Dès la réception de la maquette, la firme de metal extrême Earache signe le groupe, et utilise la bande pour produire un album.

Billy Anderson est mis à contribution et, en novembre 1992, sort « *Sleep's Holy Mountain* » qui fait l'effet d'une bombe. Il est rapproché de la scène stoner portée par Kyuss et Fu Manchu, mais dans une veine plus métallique définie comme du stoner-metal. Sleep s'éloigne des clichés du doom. Il n'y a ici aucune référence à l'occulte, ni à l'ambiance noire de Black Sabbath et Pentagram. La pochette est superbement psychédélique, la production également, rappelant « *Outside Inside* » de Blue Cheer. Les paroles font référence à la science-fiction, aux hallucinations lysergiques. Au verso, le groupe pose au milieu de feuilles de cannabis. Matt Pike porte des *dreadlocks* et un pantalon pattes d'éléphant, Chris Hakius a une coupe afro et des sandales de campeur. Al Cisneros joue sur une basse Rickenbacker verte pomme. La musique est plutôt psychédélique, mais les riffs sont massifs, étourdissants. Le chant est incantatoire et menaçant. « *Dragonaut* », « *The Druid* », « *Nain's Baptism* » ou « *Inside The Sun* » deviennent des incontournables en concert.